

Zeitschrift: Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 6 (1858-1861)
Heft: 44

Artikel: Note sur l'extension géographique de la *Saturnia mimosæ* et les usage de son cocon
Autor: Chavannes, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sur la ligne de contact des deux écailles du second verticille. Celles-ci ont la forme de deux nacelles, appliquées bord à bord et qui laissent passer entre elles les écailles grêles et allongées d'un troisième verticille, qui n'est peut-être pas le plus intérieur.

Cette configuration se retrouve dans les fruits du *Thuya occidentalis* qui ont tantôt cinq, tantôt quatre, parfois seulement trois verticilles de la même forme. Le fruit fossile est cependant plus grand du tiers.

Le feuillage présente une différence assez frappante; la feuille du milieu, dans chaque verticille du *Th. occidentalis* dépasse les feuilles latérales d'une quantité assez notable; elle est pointue et munie d'une glande. Dans le *Thuya Saviana* la feuille du milieu est au niveau des deux autres, elle est plutôt obtuse et ne porte pas de glande.

M. Gaudin profite de cette occasion pour donner le résultat de ses recherches sur les autres plantes de ce même gisement. On sait qu'avec le *Thuya Saviana* les travertins renferment la *Pavia Ungerii*, m., très-voisine de la *Pavia macrostachya*. Ces deux plantes exotiques se trouvent mélangées à des espèces décidément européennes. D'après M. le D^r Kotschy, de Vienne, et M. le prof^r Gussone, de Naples, à l'obligeance desquels M. Gaudin a eu recours pour la détermination de ces espèces, ce sont les *Quercus pyrenaica* var. *lobulata* Lam. et le *Quercus Thomasii* Ten. Il y a aussi dans les travertins de Massa deux autres espèces à cachet européen, ce sont le *Hedera helix*, L. et l'*Acer pseudoplatanus*, L. var. *paucidentata*. Gaud.

Les travertins de Jano qui paraissent être de la même époque et reposent sur les sables pliocènes, renferment les *Quercus Cupaniana* Guss. et *Q. æsculus* Dal. mêlés à des espèces exotiques.



NOTE SUR L'EXTENSION GÉOGRAPHIQUE DE LA **SATURNIA MIMOSA**
ET LES USAGES DE SON COCON.

Par M^r **A. Chavannes**, prof^r.

(Séance du 18 janvier 1859.)

Un fait assez frappant de la faune d'Afrique est la grande extension géographique de plusieurs espèces. Parmi les mammifères, le zèbre, la giraffe, l'hippopotame se retrouvent du Nord jusqu'au Sud, ce qui laisse supposer qu'il n'existe pas à l'intérieur de ce grand continent de barrière infranchissable. Les insectes africains offrent aussi des exemples de cette grande extension; la famille des Saturnies en présente trois. La *Saturnia Mythimnia*, West., se retrouve à Port-Natal et au Sénégal; *Saturnia arata*, West., habite le pays des Achantis, Sierra Leone et Port-Natal; enfin la *Saturnia Mimosa* est très-commune à Port-Natal. Les Amazoulous, d'après ce que

rapporte Delegorgue, se servent de son cocon comme d'une tabatière. Cette Saturnie se retrouve sur la côte ouest de l'Afrique, elle paraît être très-abondante sur les bords du Nourse-River, par 18° de latitude sud. Les tribus nombreuses des *Muximbas* utilisent les cocons comme ornements et instruments de musique. Ils en font des ceintures, des colliers et des bracelets. M. Henri Doge de Vevey, qui a parcouru cette contrée presque entièrement inconnue aux Européens, a rapporté un de ces colliers. Il est formé de trente-trois cocons, juxtaposés verticalement en forme de chapelet; deux ficelles grossières en fibres d'aloës traversent l'une l'extrémité antérieure, l'autre l'extrémité inférieure des cocons et les maintient en place. Ces cocons ont été vidés des débris de la chrysalide, à leur place on y a introduit de petits grains de quartz et quelques grains durs de la grosseur d'un grain de moutarde. Les fils de l'extrémité du cocon, disposés en nasse, ont été refoulés à l'intérieur, de sorte que les grains ne peuvent s'échapper. Lorsqu'on agite le collier, tous ces grains produisent un bruissement assez fort qui accompagne les danses dont ces peuples sont si avides. Lorsqu'on réduit ces cocons en bourre de soie, on obtient un fil presque blanc, qui a beaucoup d'élasticité, d'éclat et qui est fort résistant. Cette soie égale en qualité les meilleures soies de Saturnies; nous avons signalé dans les bulletins de la Société d'acclimatation, l'introduction de cette espèce commune pouvant être précieuse.

Ces cocons étant très-communs dans l'Afrique australe, il devient assez probable que c'est leur soie qui entre dans les étoffes de laine et soie, fabriquées dans les environs du lac Ngami, dont plusieurs voyageurs ont parlé. S'il en est réellement ainsi, ce ne serait pas seulement dans l'Indo-Chine où les peuples primitifs auraient découvert et utilisé la soie, mais encore sur deux autres points du globe, dans l'intérieur de l'Afrique et au Mexique. D'après M. de Humbolt, on fabriquait au Mexique, avant l'arrivée des Européens, des étoffes de soie. C'était la soie d'une Saturnie voisine de l'*Ethra*, peut-être la *Saturnia d'Orbignyana*.

Cette industrie a été presque anéantie après la conquête, cependant elle existe encore dans quelques provinces, puisqu'en 1846 j'ai vu moi-même deux balles de cette soie à la douane de la Nouvelle-Orléans. Le fait de la découverte et de l'emploi de la soie sur trois points différents du globe est intéressant, et nous prouve que l'homme, à mesure qu'il se civilise, sait tirer parti des produits naturels, et n'a pas même besoin pour en arriver là d'une civilisation bien avancée.